

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 12 (1936-1937)

Heft: 22

Artikel: Vers la solution de la question du porte-drapeau

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-713385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui attend la vaillante section lucernoise, ce dont chacun se réjouira sincèrement.

Le but des Journées suisses de sous-officiers ne se-rait qu'à demi atteint si les différentes disciplines étaient conçues d'une manière telle qu'elles n'exigent pas des concurrents non seulement un effort pendant les épreuves, mais encore une préparation de longue haleine. Parmi les concours de sections, figure au premier plan le concours d'*exercices en campagne* qui a déjà derrière lui deux « Journées de sous-officiers ». Le « *lancement de grenades* et le *concours d'obstacles* sont des épreuves que les concurrents les mieux préparés physiquement ne peuvent réussir qu'à la condition de s'être soumis à un entraînement aussi sérieux que rigoureux. Comme de juste, le *tir au fusil et au pistolet* a sa place dans un concours militaire et tout naturellement il groupe le plus grand nombre de concurrents. 54 sections batailleront dans le *concours multiple* qui comprend les 6 disciplines suivantes: lancement de grenades, obstacles, tir au fusil, tir au pistolet, conduite du groupe de combat, patrouilles.

Les *concours de groupes* sont nombreux et on y trouve notamment la conduite du *groupe fusiliers et mitrailleurs au combat*, la *course de patrouilles*, l'*école de pièce et de tir*, les épreuves pour *patrouilles du téléphone, pour pionniers-radio, service optique, patrouilles de cavalerie et de cyclistes*, concours pour les troupes d'*aviation* et du *service de santé*.

Les *concours individuels* sont réservés à l'examen des connaissances spéciales pour les différents grades de sous-officiers. Ils comprennent les *exercices pour fourriers, travail au F.M. et à la mitrailleuse, travail aux instruments d'artillerie, seller, brider, équitation, atteler*

et conduite, concours pour sapeurs et mineurs, pour signaleurs, pour automobilistes et enfin l'escrime avec différentes armes. A côté de cela, un concours de *travaux écrits* a eu lieu durant l'hiver 1936/37. 115 travaux ont été remis au jury pour l'appréciation et le classement. Il ne sera malheureusement pas encore possible d'organiser à Lucerne un concours pour *armes lourdes d'infanterie*, étant donné que le matériel d'exercice ne peut être encore mis à notre disposition. Par contre ces nouvelles armes feront l'objet d'une démonstration spéciale.

Il ne reste qu'à souhaiter aux Journées suisses de sous-officiers 1937 l'immense succès qu'elles méritent amplement. Le retentissement qu'elles auront certainement auprès de la population sera l'éclatante démonstration de la vraie mentalité suisse, saine et forte, insensible aux tentatives de corruption. Puissent ces quatre jours de travail être le couronnement d'une nouvelle étape dans le renforcement de la défense nationale.

Vers la solution de la question du porte-drapeau

Les pressantes démarches entreprises par le Comité central de l'Association suisse des Sous-officiers en faveur du maintien du port du drapeau par l'adjudant sous-officier, sont très près d'aboutir à une heureuse solution, susceptible de donner satisfaction aussi bien au corps des sous-officiers qu'aux prescriptions de la nouvelle organisation des troupes qui entrera en vigueur dès 1938.

Fort de l'opinion généralement exprimée, que le retrait du port du drapeau au corps des sous-officiers serait une grave erreur psychologique, en même temps que l'abandon d'une tradition séculaire, M. Ackermann, directeur militaire





**OFFIZIERE!
UNTEROFFIZIERE!
SCHISSLERER!
SCHÜTZEN!**

Ihr verbessert Euer Resultat durch das Lesen des hervorragenden Büchleins von Oberstlt. Rochat:

Das Schießen,
wie ich es lerne und lehre

Preis 50 Rp. Bestellungen bei:
Mr. Eimann, Bôle (Neuchâtel).
Deutsche und franz. Ausgabe.

**WEHRMÄNNER
ALLER GRADE** berücksichtigt
bei Einkäufen
zuerst unsere Inserenten



**Schaffhauser
Wolle**



Chocoladen
Lindt & Sprüngli
sind besonders fein

**Tuchfabrik
Schild A.-G.
Bern und Liestal**

**Kleiderstoffe
Wolldecken**

Große Auswahl
Verlangen Sie Muster
Annahme von Wollsachen

Baue gut **B**aue mit **B**ackstein

cantonal d'Appenzell Rh. Ext., a déposé au Conseil des Etats une « motion », contresignée par presque tous les membres de la Haute-Assemblée, demandant que l'honneur de porter le drapeau du bataillon d'infanterie soit réservé, comme jusqu'à présent, à un sous-officier supérieur. Les signataires de la motion estiment, non sans raison, que le sous-officier suisse n'a pas démerité et que rien ne justifie le retrait de la confiance qu'on lui a témoignée jusqu'à ce jour.

Selon des renseignements puisés à bonne source et fournis par la « Presse suisse moyenne », il paraît certain que la motion déposée au Conseil des Etats sera devenue sans objet au moment où elle sera développée, la question ayant été réglée entre temps, à la satisfaction des motionnaires, par une décision du Département militaire fédéral.

Il paraît, en effet, que s'il a été question de confier le drapeau du bataillon à un jeune officier, ayant par ailleurs d'autres fonctions à remplir, il n'est nulle part prescrit, dans la nouvelle organisation, par *qui* l'emblème de la patrie doit être porté. Il est donc certain que l'honneur d'être porte-drapeau peut être parfaitement conservé au corps des sous-officiers comme l'une des prérogatives auxquelles il attache le plus d'importance. Le fait que les motionnaires ne demandent pas non plus la réintroduction du grade d'adjudant sous-officier au bataillon, mais simplement que l'honneur de porter le drapeau soit dévolu à un sous-officier supérieur, permettra certainement à l'autorité compétente de prendre la décision qui s'impose actuellement, pour compléter l'arrêté sur la nouvelle organisation des troupes, à savoir: l'introduction du *sergent-major porte-drapeau* dans les cadres de la nouvelle compagnie d'état-major, prévue dans chaque bataillon d'infanterie.

Nous croyons savoir qu'une décision à ce sujet sera prise prochainement et qu'en haut lieu, on envisage très favorablement cette solution.

Ainsi se trouvera résolue une question qui n'a pas laissé que de soulever une certaine émotion dans les milieux militaires et patriotiques, où les traditions sont encore respectées comme elles le méritent.

Tous ceux qui appartiennent à notre armée, et plus particulièrement les sous-officiers, seront heureux de constater, très prochainement, il faut l'espérer, que leur voix a été entendue et qu'il est encore possible, dans notre pays, de se faire écouter et comprendre sur le terrain militaire, sans avoir le moindre galon à sa casquette.

E. N.

La Battaglia di Giornico (28 dicembre 1478)

(Dalla Rivista militare ticinese.)

Il 1º agosto prossimo sarà inaugurato, con la più grande solennità, il monumento che ricorda la Battaglia di Giornico.

Perchè questo monumento e perchè questa solenne celebrazione?

La risposta ce la dà la storia: il 28 dicembre 1478 è una data importantissima nella storia del Ticino e della Confederazione e, semplicemente, nella storia.

La pace del 1480 tra Milano e gli Svizzeri — seguita alla guerra di Giornico: perchè quella di Giornico non fu solo una Battaglia, fu una guerra di cui lo scontro dei Sassi Grossi è l'episodio militare più importante — consacrò definitivamente l'orientamento del Ticino verso la Confederazione.

Importante dunque, Giornico, dal lato politico.

Ma importante anche dal lato militare.

Riepiloghiamo, a grande linee, un agitato periodo di storia.

Fin dal suo sorgere la Confederazione ha dato la massima importanza al passo del San Gottardo e della Leventina.

Già nel 1331 è sorto un primo conflitto tra i Confederati da una parte e Como e Milano dall'altra per il San Gottardo. E in quell'anno è disceso in Leventina un esercito di Confederati per vendicare i mercanti della valle d'Orsera che — dicevano — erano stati aggrediti e spogliati in Leventina. I Confederati si fermarono a Giornico, dove era accorso Franchino Rusca, signore di Como. Tra lui e il Landammano di Uri, Giovanni d'At-

tinghausen, si addivenne alla *pace di Como* (12 agosto 1331), che è un atto di natura commerciale. La Leventina fino al Piottino è indicata come zona d'influenza urana ed è garantito il libero passaggio del San Gottardo. La Leventina entra così nell'orbita di Uri.

Alla morte di Gian Galeazzo Visconti, Duca di Milano, la Stato visconteo crollò. Le città si staccarono da Milano, sotto la spinta dei vecchi signorotti anelanti all'indipendenza, e i capi gareggiarono nel procurarsi un dominio personale. Anche nelle Alpi passò un fremito di reazione. Como ritornò ai Rusconi, i Sax uscirono dalla Mesolcina e si imparonirono di Bellinzona e della sponda sinistra della Riviera e di Blenio. Questa rottura di equilibrio scosse i Cantoni confederati, che approfittarono dell'occasione per occupare definitivamente la Leventina. E l'occuparono di fatto spingendosi fino a Moleno e a Claro, tanto che entrarono in conflitto coi Sax. Con i Leventinesi essi strinsero un patto d'alleanza, che creava però un vincolo di subordinazione, poiché i Cantoni primitivi si riservavano il diritto di mandare il podestà e di disporre della milizia. Anche con i Sax fecero un patto (1407) ed ebbero il condominio di Bellinzona. Condominio che divenne dominio definitivo quando i Sax, rovinati finanziariamente, cedettero i loro diritti per 2400 fiorini (1419). Ma il Ducato di Milano andò riponendosi e riprendendo vigore con Filippo Maria Visconti. Bellinzona fu richiesta ai nuovi dominatori. Avutane risposta negativa, il Duca la fece occupare improvvisamente da Francesco Carmagnola: marzo 1422.

Anche l'Ossola, la Valsassina e la Verzasca, le quali al principio del 1400 erano state assoggettate, furono ritirate dai Confederati e Blenio ai Sax. Persino la Bassa Leventina ritornò ai Milanesi. Il Duca non osò toccare l'Alta Leventina, perchè protetta dall'impegno contratto dai Cantoni di prestarsi aiuto fino al Piottino. Questo è lo sfondo politico della Battaglia di Arbedo. Essa avvenne il 29 giugno 1422 e fu combattuta fra Svizzeri e Milanesi per il possesso di Bellinzona. Le truppe confederate hanno combattuto valorosamente, ma vennero costrette a ripiegare dal Carmagnola che disponeva di 12,000 fanti e 6000 cavalieri mentre gli Svizzeri erano poco più di 4500. La pace venne fatta a Milano e a Briga nel 1426, per gruppi di Cantoni, con tre trattati. I Confederati perdettero tutto il Ticino, che tornò ai Visconti e dovettero accontentarsi di alcune concessioni economiche. Ma i rapporti tra i Leventinesi e i Confederati continuarono, anzi si fecero più stretti.

Nel 1424 si ribellarono ai Visconti. L'anno dopo i Confederati ripassarono il San Gottardo per riconquistare Bellinzona. Circa 4400 uomini discesero fino alla Moesa, ma per ritornare oltre il San Gottardo senza aver concluso nulla. La Leventina venne rioccupata stabilmente nel 1439 e nella pace del 1441 riconosciuta in loro possesso. Con questo nuovo passo gli Svizzeri ottennero il grande vantaggio dell'esenzione dai dazi fino a Milano. Morto Filippo Maria Visconti, diventò signore di Milano Francesco Sforza. Egli riconobbe ai Confederati l'esenzione daziaria e agli Urani il possesso della Leventina. Morto Francesco Sforza, il governo passò nelle mani di Bianca Maria e del figlio Galeazzo. Anch'essi riconobbero i privilegi dei Confederati. Blenio, Riviera e Bellinzona, invidiando la situazione della Leventina, si rivoltarono. In tutti c'era la persuasione che con gli Svizzeri si stava meglio. La situazione si complica. Infatti quando Carlo il Temerario scese in campo contro i Confederati, un numero considerevole di Milanesi acorse a ingrossare il suo esercito, anzi il Governo du-